

Iakoutie

Classes de français au pays des rennes et de la démesure

par Aurélie Cottier

La photographe strasbourgeoise Aurélie Cottier a la bougeotte. Cette jeune scientifique curieuse de tout – voir notamment son étonnant reportage sur la morgue de Strasbourg dans notre numéro 17 – est partie aux confins de l'Europe pour une mission ethnologique en Iakoutie. Elle y a retrouvé... l'Alsace et la France.

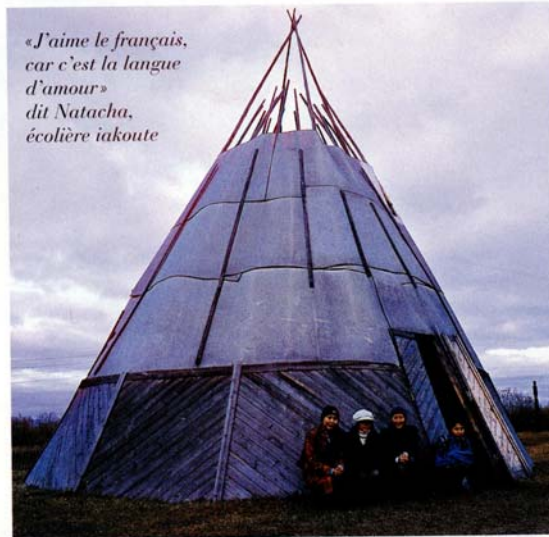
Qui n'a jamais rêvé un jour de forêts sauvages et d'espaces infinis, éclatants de silence et de liberté ? C'est sans doute cette curiosité insatiable qui pousse l'homme à aller loin, très loin. Connaître pour mieux aimer, repousser l'ignorance qui entraîne la haine, trop souvent. C'est lors d'une de ces nuits torrides, de cet été de canicule, que je m'envole à dix mille kilomètres de Strasbourg, à la découverte de terres glacées, énigmatiques, tant de fois racontées par les explorateurs d'autres temps.

À cheval sur le cercle polaire, au nord-est de la Sibérie, la plus grande république de la Russie s'étend sur un territoire où pourraient facilement se glisser six de notre cher pays, la république Sakha (prononcer Sara), ou Iakoutie.

Cours de français renforcés en vue des concours en 10^e classe.



AURÉLIE COTTIER



« J'aime le français, car c'est la langue d'amour » dit Natacha, écolière Iakoute

Pour les élèves de 10^e classe, une « classe verte » installée dans des tentes traditionnelles.

Pays aux multiples contes et légendes, pays où se côtoient docilement les mythiques éleveurs de rennes, de petits chevaux et de vaches. Panaché de cultures et de langues, palette colorée de peuples, terres mélangées où l'on murmure souvent : « On vit, tout simplement. »

Et pourtant, à travers la rencontre de ces enfants de l'herbe et de la glace, je pars aussi à la recherche de la France et de l'Alsace.

Des vagues infinies de prairies

Imaginez des vagues de prairies givrées, étirées vers le ciel et se confondant à lui en touchant l'horizon. Imaginez alors un archipel de maisons d'allumettes, percées de fenêtres peintes à double vitrage, surmontant par-dessus cette verdure argentée. Imaginez enfin un réseau hasardeux de routes grises et boueuses, hérissées de pics électriques en mélèze et de massifs épars de bouleaux centenaires.

Voici Khamagatta (prononcer Ramagata), 62°6 de latitude nord, et 129°3 de longitude est, petit village Iakoute à 70 km au nord de Iakoutsk, la capitale sakha. Deux mille âmes vivent au rythme insaisissable des saisons. Ces saisons qui marquent durement les visages comme elles marquent profondément ces terres nourricières.

Vie simple, fondée sur cette équation solide, ancrée depuis deux siècles : les chevaux et les vaches vivent de l'herbe, les hommes vivent des vaches et des chevaux. Ça et là, des amoncellements pro-

digieux de foin mis en réserve pour l'hiver. Longuement je contemple cette campagne calme, fatiguée d'avoir tant donné, d'avoir épuisé ses forces, livrant toutes ses ressources et s'appêtant maintenant à passer l'hiver.

C'est un furtif et timide « Bonjour mademoiselle ! » qui me ramène à mes occupations premières et ce à quoi je suis venue ici. Oui ! J'ai rendez-vous avec la France ! Quel bonheur, quelle joie de me dire que j'allais enfin communiquer avec ce peuple grâce à ma langue, à mes mots maternels, et me sentir ainsi un peu chez moi.

C'est une petite bâtisse tout en longueur, recouverte d'un toit pentu, perforée de multiples fenêtres, qui m'invite dans ce menu royaume où la langue française est reine. Je suis à l'école sakha-française, unique en Iakoutie. 148 enfants de 7 à 17 ans, venant des coins les plus reculés du pays, de la première à la onzième classe, encadrés par 27 professeurs, y apprennent les règles tortionnaires de notre bonne vieille grammaire et de notre tant redoutée conjugaison.

Le français, les langues, comme ouverture au monde

Avant de suivre avec intérêt et curiosité les cours de français avec les élèves des différentes classes, Elysa et Olga, les deux professeurs de français, m'expliquent avec application l'histoire de leur établissement : « Notre école a été inaugurée en 1989. Elle a été la première école sakha dans toute la république à intégrer dans son programme d'éducation l'apprentissage d'une langue étrangère de manière approfondie et la connaissance de la culture du pays dès la première classe. »

Cette brillante idée a été initiée à l'époque par l'enthousiasme d'un professeur de français, Nadieshda, avec le soutien de toute la chaire de français de l'université de philologie de Iakoutsk. Ce programme a été approuvé par le ministère de l'Enseignement secondaire de la répu-

blique de lakoutie. C'est dans les années qui suivirent que d'autres établissements virent le jour, comme les écoles sakha-allemand, coréen, canadien, turc... Pour chacune des langues enseignées, une école existe dans l'ensemble de la lakoutie.

Mais pourquoi le français a été la première langue étrangère enseignée ? « Il fallait soutenir et maintenir l'étude du français car à l'époque il n'y en avait que pour l'anglais. »

Je suis face à une équipe d'enseignants dynamique et de qualité. Elle a su développer un projet pédagogique original. En plus des matières plus générales, les enfants suivent également des cours sur la civilité, le respect et les droits de l'homme, les coutumes nationales, l'écologie et l'informatique. Ces quatre directions constituent en fait un programme établi par l'éducateur de l'école. Et ces valeurs objectives ont permis à l'école d'être intégrée en 1996 dans le réseau des nombreux centres d'enseignement éparpillés dans le monde entier associés à l'UNESCO.

Il existe même un programme d'éducation avec les familles sous différentes formes. Une réunion est organisée une fois par trimestre avec les enseignants, des professeurs de la chaire française de philologie de l'université de



La Strasbourgeoise Emilie Maj enseigne le français en lakoutie.

lakoutsk, des psychologues, des médecins. Des journées portes ouvertes sont proposées régulièrement et les parents peuvent alors assister aux cours. Une fois par an, des familles volontaires préparent un exposé présenté lors d'une séance spéciale. Et même un concours est organisé : la famille qui lit le plus, la plus sportive, le hobby le plus original, celle possédant le plus d'animaux. Et celles-ci sont récompensées à la fin de l'année lors de la grande fête.



Très appliqués, deux élèves de 4^e classe en cours de français.

Cet enthousiasme et ce puits d'idées laissent rêveur. Ah, cette culture où la famille passe avant toute chose ! Où l'intérêt commun prime sur l'intérêt individuel.

Encore et toujours plus impressionnée par ce microcosme serein et pacifique, je continue à m'imprégner de son fonctionnement avec les deux professeurs : « Chaque année quelques-uns de nos meilleurs élèves partent en France pour un stage linguistique pendant deux semaines. Jusqu'en 1998, notre école était jumelée avec l'école des Roches en Normandie. De nombreux élèves pouvaient partir chaque année découvrir un peu la France. Mais malheureusement la partie du voyage qui était prise en charge par l'école française n'est plus possible. Heureusement, il existe de nombreux concours linguistiques dans notre république. Ce qui permet aux plus motivés de partir. Par exemple, une de nos élèves, finaliste des Olympiades, concours national de la langue française organisée par le ministère de l'Éducation, est partie cet été découvrir l'Europe pendant dix jours. »

Émilie, la Strasbourgeoise de lakoutie

Et pour approfondir et parfaire l'apprentissage de la langue française, l'école reçoit chaque année des professeurs français et belges. C'est ainsi que je rencontre dans les couloirs de l'école Emilie Maj, Strasbourgeoise de vingt-cinq ans. Thésarde au Centre d'études mongoles et sibériennes à Paris, rattachée à la Sorbonne, elle étudie la place occupée par le cheval dans le système de pensée symbolique des lakoutes. Elle parcourt la lakoutie depuis quatre ans, à travers des séjours plus ou moins longs. C'est en 1999

que cette jeune Alsacienne foula pour la première fois les sols gelés de Sibérie en tant que professeur de traduction russe-français à l'université de lakoutsk. Or cette année-là, l'école de Khamagatta n'avait pas de professeur de français étranger permanent. Profitant de la présence de la Française, l'université l'envoya y faire quelques séjours.

« J'ai découvert alors cette campagne iakoute glacée. J'ai pu aller sur le fleuve de la Léna, discuter avec les habitants qui venaient faire boire leurs chevaux. Je me suis vite attachée à cette vie calme et tranquille, et en particulier à cette population si accueillante. Tout en travaillant sur mon thème, je participais à la vie de ce village et de cette école. Et puis les enfants m'ont tellement impressionnée. Ils font preuve d'un tel engouement pour notre langue et notre culture. Alors que pour beaucoup, la chance d'y aller un jour est si minime. La vie ici est tellement aux antipodes de la nôtre. »

Cette jolie Alsacienne m'apprend également l'existence du centre linguistique Lingua, auquel elle a participé en 2001 et 2003. Créé et organisé par l'école de Khamagatta, il a lieu chaque année en juin. Sur un ter-

rain spacieux, à proximité du village, plusieurs cabanes en bois, charmantes et confortables, et une grande tente traditionnelle, accueillent cinquante élèves. Certains sont les gagnants des Olympiades, d'autres sont des enfants du village et les places restantes sont pour d'autres écoliers de toute la république désireux de participer. Toute cette petite communauté passe trois semaines ensemble. Des cours de discussion, de civilisation, de grammaire, de traduction, des ateliers d'art et de sport, de nombreuses soirées ponctuent ces journées bien remplies. Comment donner aux vacances un petit goût d'utile et d'agréable, perfectionner son français en s'amusant et en chantant !

Encore et toujours, je reste éblouie par tant d'ardeur, de volonté et de créativité. Je suis profondément émue quand j'entends ces gosses chanter parfaitement *Vive le vent, Meunier tu dors...* Et surtout *Hymne à l'amour* d'Édith Piaf, que je me suis empressée de leur apprendre après que Natacha, une élève de la dixième classe, m'ait dit : « J'aime le français, car c'est la langue d'amour ».



IAKOUTIE, ou République Sakha : république autonome de la Fédération de Russie depuis 1992.

3 millions de km², soit les deux tiers de l'Europe, situés sur le continent eurasiatique, dans la partie extrême-orientale de la Sibérie.

Région de la planète soumise aux amplitudes thermiques les plus

extrêmes au monde : 110 °C ! Enregistrée comme le pôle du froid avec - 72 °C.

1,2 million d'habitants, dont environ 400 000 iakoutes et 600 000 Russes, le reste étant les minorités nordiques, Evenks, Evens, Tchouktches, Youkagirs et Dolgans. Richesses naturelles : bois, pétrole, gaz, diamant, fourrures...

On y trouve en abondance les célèbres mammouths congelés. Rarement entiers, mais ossements et défenses à profusion.